

# Entrevue avec Virya Georges Lahy aux Editions France-Spiritualités

Le kabbaliste Virya, auteur de nombreux ouvrages de fond sur la Kabbale mystique et traducteur de textes importants de la mystique juive -- tels que le *Sepher Yetsirah* et, dernièrement, *Les Portes de la Lumière*, de Joseph Gitakilla -- a bien voulu répondre à quelques questions sur les fondements de la Kabbale.

## INTRODUCTION À LA KABBALE

**France-Spiritualités : Virya, bonjour. Merci de nous accorder cette entrevue. Pourriez-vous tout d'abord nous indiquer, dans les grandes lignes, en quoi consiste la Kabbale et quel est son champ d'étude ?**

**Virya :** Pour le Judaïsme, la Kabbale désigne globalement l'enseignement ésotérique et la mystique. On considère généralement qu'elle représente les divers courants ésotériques qui se sont développés depuis le second Temple. Toutefois, la Kabbale ouvre des thèmes très particuliers qui la différencient, sans l'en détacher d'ailleurs, du mysticisme classique.

Nous disons Kabbale, mais il s'agit de l'hébreu "*Kabbalah*" (קבלה), qui littéralement signifie "*réception*" et par extension "*tradition*", dans le sens où la tradition est ce que l'on reçoit de génération en génération. Il faut d'ailleurs tordre le cou à une signification populaire du terme "*cabale*". Vous savez qu'en français, il y a cette expression : "*monter une cabale*". Il s'agit d'une homophonie, qui ne vient pas de l'hébreu, mais de l'italien. Monter une cabale consistait à réunir un parterre de perturbateurs afin de nuire à l'auteur d'une pièce de théâtre. Et puisque l'on est dans les homophones, savez-vous qu'au XVII<sup>e</sup> siècle, en Angleterre, il y avait un ministère de la Cabal ? Il s'agissait d'une coalition de conseillers royaux réunis autour de Charles II. Mais dans le sens qui nous intéresse ici, la Kabbale ou Kabbalah, c'est recevoir directement sans intermédiaire. Le mot vient du verbe "*Qibel*" (קבל, "*recevoir*"). Ce mot fut utilisé lorsque Moïse (משה) reçut la Torah directement. Un petit traité intitulé *Pirqé Aboth* commence ainsi : « *Moshé qibel Torah missinaï oumssarah lihoshouâ...* » : « *Moïse à reçu la loi du Sinaï et l'a transmise à Josué...* ».

Dans le Talmud (תלמוד), le terme "*Kabbalah*" est utilisé pour désigner la loi orale. Mais, dans ce cas, la Kabbalah ne représente qu'une des nombreuses appellations utilisées durant 1500 ans pour désigner des courants mystiques. En voici pêle-mêle quelques uns : "*sitré torah*" ("*secret de la Torah*"), "*Maassé Béreshith*" (מעשה בראשית, "*Œuvre de la Création*"), "*Maassé Merkavah*" (מעשה מרכבה, "*Œuvre du Char*"), "*Hokhmah penimit*" ("*Sagesse interne*"), et c'est à partir du XI<sup>e</sup> siècle que le terme Kabbalah se mit à dominer tous les autres.

Cependant, le mot Kabbalah n'est pas une expression exclusive de la mystique ; l'hébreu moderne connaît également ce mot. Si en Israël, vous prenez un taxi et qu'à la fin de la course, vous demandez : « *Eifshar léqabel Qabalah ?* » (« *Puis-je avoir un*

reçu ? »), le chauffeur de taxi vous donnera une "qabalah", un reçu. Dans un hôtel, vous vous présenterez à la Kabbalah, la réception. Mais gardons à l'esprit que Kabbale vient du verbe *recevoir* ou du verbe *accepter*. Je peux encore préciser que la racine trilitère "qabal" signifie "être en face de". Cette signification prendra tout son sens dans la contemplation mystique et dans ce que l'on appelle les Partsoufim, qui sont les personnifications des qualités divines. Toutefois, dans la Kabbale, le face à face n'est pas un affrontement, mais une ouverture par rapport à l'autre -- un acte essentiel de purification par l'échange vital. Pour simplifier, deux choses qui se contemplent mutuellement se donnent mutuellement vie, car chacune accepte l'autre et chacune est un réceptacle pour l'autre. Dans l'histoire du Judaïsme, les kabbalistes ont souvent ramené la vie dans des situations que la religion tendait à étouffer. Pour ne citer qu'un seul exemple : au Moyen-Age, l'idée avait été répandue par des religieux à l'esprit étriqué que musique et débauche ne faisaient qu'un. Les disciples d'Isaac Louria, sublime maître qui vécut à Safed au XVIe siècle, entreprirent de convaincre les Juifs d'abandonner cette idée, en montrant selon la Kabbale, que la musique est d'essence divine.

La Kabbale cherche à accéder à la connaissance de ce qui peut unir le Créateur avec sa création. Pour cela, de grandes théories sur la création furent génialement développées. Les kabbalistes ont développé pour cela une connaissance et des méthodes qui leur sont propres. Tout cela repose sur une analyse et une étude minutieuse de la Parole créatrice et de tous les mots qui animent notre monde. Des techniques de combinaisons, de permutations de lettres, d'équivalences numériques, aident à l'ouverture des mystères de la création et des mystères de la conscience humaine, qui sont en fait une seule et même chose. Le chemin pour accéder à ce but est très long et peut en décourager beaucoup. Mais les kabbalistes sont beaucoup plus intéressés par le chemin qu'ils parcourent que par le but à atteindre. Chaque pas sur le chemin est un but atteint.

**F.-S. : Pourriez-vous également nous indiquer les grandes lignes de l'histoire de la Kabbale, depuis les origines, qui sont sans doute en partie mythique, jusqu'aux derniers développements contemporains ?**

**Virya :** Il y a différentes périodes et différents lieux. Pour résumer rapidement, voici cinq périodes ; mais on peut en trouver davantage. Il y eut une première période de mysticisme ancien à partir de la fin de l'Antiquité et durant la période talmudique. Puis apparurent les premières écoles mystiques en Europe médiévale aux XIIe et XIIIe siècles. Puis vint la grande époque de la Kabbale dite espagnole, du XIIe au XVe siècle. Puis il y eut la Kabbale après l'expulsion d'Espagne, en 1492, avec pour centre la Kabbale galiléenne de Safed autour d'Isaac Louria, du XVIe au XVIIIe siècle. Puis enfin l'émergence du Hassidisme et les écoles kabbalistiques modernes et contemporaines. Je ne saurais trop vous conseiller l'excellent ouvrage de Charles Mopsik [**Note F.-S. : Chargé de recherche au C.N.R.S., historien, philosophe et traducteur de textes de mystique juive**] : ***Cabale et cabalistes*** (Editions Bayard), qui dresse un historique très précis.

La tradition veut que la Kabbale remonte à la réception des commandements par Moïse sur le Sinaï ; mais le véritable codage ésotérique de la Bible et la mystique qui l'accompagne n'apparaissent clairement qu'à partir du second Temple, après le retour de Babylone. Cela ne veut pas dire qu'il n'en existait pas avant, bien au contraire,

mais les sources manquent.

Avant que la Kabbale aboutisse sous un aspect ésotérique qui lui est singulier, une très ancienne mystique l'avait déjà précédée, qui était en fait l'authentique mystique ésotérique du Temple. Cette mystique ésotérique est décrite dans une vingtaine de traités de la période du Talmud (entre les IIIe et VIIe siècles). Elle est habituellement désignée par le terme "*Hekhaloth*" (Palais), ou encore par un terme plus connu : "*Merkavah*" (le char). -- Je vous signale au passage que l'appellation "*Merkabah*" est reprise depuis quelques temps par un mouvement d'origine américaine, mais cela n'a absolument aucun rapport avec ce dont je parle ici. **[Note F.-S. : il s'agit du mouvement New Age développé par l'auteur américain Drunvalo Melchisedech.]**

Dans cette ancienne mystique, le mystique cherchait à s'élever spirituellement pour traverser les palais célestes afin de contempler le char ou le trône divin. Cette expérience se faisait à partir d'interprétations ésotériques de la vision d'Ezéchiel (חֲזִקְיָאֵל), que la tradition appelle "*Maassé Merkavah*" ("*Œuvre du Char*"), d'après cette vision du char divin que décrit le livre d'Ezéchiel. La mystique du Char a généré une abondante littérature, dont un des traités les plus célèbres est le ***Livre d'Enoch***, que Charles Mopsik a traduit et publié aux Editions Verdier. Dans ce livre, Rabbi Ismaël, le dernier Grand-Prêtre du Temple, relate sa rencontre avec Métatron (מִטְטְרוֹן), le Sar haPanim (שַׂר הַפְּנִיִּים), le "*Prince de la Face*", la plus haute entité mystique. Ce traité contient également une description détaillée du royaume céleste et de la hiérarchie des puissances divines qui environnent Dieu. La mystique des Palais a connu des périodes assez typiques ; une époque est apparue, le Shiour Qomah (שִׁיּוֹר הַקּוֹמָה), c'est-à-dire la "*Mesure de la Taille*", consacrée à la description anthropomorphe de Dieu.

Mais la Kabbale dont on parle de nos jours, avec ses concepts typiques de l'Ein Sof (אֵין סוֹף, "*Infini*"), du Tsimtsoum (concentration), des Séfiroth, etc... est une doctrine de diaspora qui a atteint son apogée aux XIIe et XIIIe siècles, probablement en réaction à la philosophie rationaliste de l'école cordobane conduite par Moïse ben Maimon, dit Rambam, ou Maïmonide (1135-1204), qui essaya de relier la tradition hébraïque à la doctrine aristotélicienne. Pendant la première moitié du XIIIe siècle, le Cercle de Gérone apporta une contribution décisive au développement spirituel de la Kabbale. Il était formé d'un groupe étroitement lié par une grande unité de pensée, comme le démontrent les travaux de ses membres. Ils entretenaient un contact permanent avec les autres écoles européennes, particulièrement en Provence, où le maître était Isaac l'Aveugle, le premier véritable kabbaliste, qui vécut à Narbonne entre 1165 et 1235 et surpassa ses contemporains par son grand mysticisme, combiné à une personnalité particulière et une grande originalité. La plupart des kabbalistes admettent que leurs sources remontent à Isaac l'Aveugle, ou au plus, à son père Abraham de Posquières. On trouve dans le livre ***Peroush haHagadah***, du grand kabbaliste Joseph Gikatilla, la mention suivante : « *La Kabbale que nous connaissons aujourd'hui vient de l'ancienne tradition de la Maassé Merkavah (Œuvre du Char), d'où elle est passée à la colonne droite, l'édifiant Rabbi Isaac l'Aveugle* ». L'école d'Isaac l'Aveugle a laissé un enseignement où la métaphysique prédomine ; la mystique des lettres et des nombres sortira surtout de l'école d'Eléazar de Worms et connaîtra un aboutissement avec Abraham Aboulafia, dans un domaine de contemplation pure, au XIIIe siècle.

Après l'expulsion des Juifs d'Espagne en 1492, les maîtres de la Kabbale ont propagé leurs enseignements de la Méditerranée jusqu'à l'Europe du Nord. Au XVe

siècle, les enseignements de la Kabbale attirèrent l'attention de philosophes chrétiens, et l'on vit apparaître à cette époque la "Kabbale chrétienne". Parallèlement, une importante communauté de maîtres kabbalistes s'étant installée dans le petit village de Safed, en Haute-Galilée, la Kabbale connut là son apogée intellectuel. Cet aspect de la Kabbale est généralement désigné comme la Kabbale du Arizal, c'est-à-dire d'Isaac Louria (1534-1570) ; mais il y eut plusieurs générations de maîtres importants avant et après lui.

**F.-S. : Puisque vous avez fait référence à Moïse, pourriez-vous nous préciser quel(s) lien(s) on peut dégager entre les conceptions ontologique et cosmogonique de l'univers telles que la Kabbale les présente et celles de l'Egypte ?**

**Virya :** Il s'agit là d'un sujet délicat, car ce qu'on connaît de l'épopée du peuple hébreu en Egypte est décrit par la Bible. Mais la Bible joue sans arrêt entre le récit historique et son **herméneutique**. Et très honnêtement, je pense que personne n'a assez de données sur cette époque pour affirmer quoi que ce soit. Il est vrai que quelques livres ont paru ces derniers temps sur ce thème, mais bien qu'ils ouvrent des pistes intéressantes, je n'y ai rien trouvé de bien convaincant. En revanche, je ne puis nier la trace d'influences égyptiennes dans la structure du premier Temple. Je me suis rendu dernièrement en Egypte -- je m'y trouvais d'ailleurs lors des événements du 11 septembre -- et j'ai vu des structures, des formes, et entendu des sons qui me sont familiers. En effet, quelques caractères de l'alphabet des anciens Egyptiens, mais pas tous, sont à rapprocher de l'hébreu sinaïtique. Mais le plus troublant fut les visites des temples d'Edfou et de Philae, en Haute-Egypte. Cela fait nombre d'années que j'étudie la structure et les proportions du premier Temple de Jérusalem, celui de Salomon, et la découverte de ces deux Temples égyptiens a été un choc pour moi, car j'ai eu la sensation de me trouver dans les plans que j'avais étudiés. Sans n'y être jamais allé auparavant, j'aurais pu me promener dans ces temples avec un bandeau sur les yeux et y retrouver tous les couloirs.

De toutes façons, les influences de la Kabbale sont multiples ; alors pourquoi pas l'Egypte ? On peut aussi parler de l'influence pythagoricienne sur la Kabbale ; il suffit pour cela de comparer le système des 10 Séfiroth et celui des 10 Enanthioses de Pythagore. D'autre part, la pensée d'Aristote est très présente chez les maîtres de la Kabbale espagnole des XIIe et XIIIe siècles.

**F.-S. : Et par rapport à la civilisation assyro-babylonienne ?**

**Virya :** Ce lien se trouve à partir du retour de l'exil de Babel, décrit par le prophète Ezékiel, et dans la mystique du second Temple. Beaucoup de choses ont été ramenées de Babel -- en particulier les anges, et d'autres choses comme le calendrier hébreu, dont les noms des mois ne sont pas en hébreu mais en araméen, langue utilisée à Babel.

## **France-Spiritualités : Quels liens la Kabbale a-t-elle entretenus et entretient-elle actuellement avec ce que l'on pourrait appeler l'orthodoxie talmudique ?**

**Virya :** La relation entre les kabbalistes et les religieux orthodoxes est assez particulière. D'un côté, les religieux orthodoxes s'intéressent à la Kabbale -- ils sont même parfois très attirés par elle --, mais la vision qu'ils en ont ne correspond pas tout à fait à l'idée fondamentale de la Kabbale, qui est une voie d'ouverture. Le kabbaliste apprend en effet à s'ouvrir, car le but de la Kabbale est de recevoir (nous disions tout à l'heure que "*Kabbalah*" signifie "*réception*") ; c'est là son but. Toute la méthode du kabbaliste est basée sur l'ouverture : ouverture du texte, ouverture des racines hébraïques, ouverture permanente. En revanche, lorsqu'on observe les religions orthodoxes, on s'aperçoit qu'elles se renferment sur elles-mêmes, autour de commandements fixes, précis, qu'elles appliquent avec une grande rigueur sans jamais les remettre véritablement en question. Or, les kabbalistes ont souvent remis en question les préceptes du Judaïsme, sans les renier, mais en cherchant à les interpréter et à les vivre différemment.

Les relations entre la Kabbale et le monde orthodoxe sont donc très tendues. On peut dire qu'il existe en fait deux types de Kabbale. Il y a tout d'abord une Kabbale religieuse, basée sur les écrits de Moshe H'aim Luzzatto et d'Isaac Louria, dont l'étude ne peut être entamée qu'après des études talmudiques ; normalement, le kabbaliste religieux ne commence à étudier la Kabbale qu'à partir de 40 ans ; il ne le fait que s'il est marié, s'il a un enfant, et s'il a l'autorisation de son rabbin. Cela fait donc beaucoup de conditions à remplir, ce qui restreint l'accès à la Kabbale. En face de cela, il existe une autre forme de Kabbale, beaucoup plus libre, plus mystique, au sein de laquelle beaucoup de grands noms de la Kabbale se sont révélés ; et là, l'ouverture est beaucoup plus grande. Entre les deux, peu de points communs et peu d'échanges ; ce sont deux mondes qui ne se regardent pratiquement pas. Pour schématiser, on pourrait dire que la relation entre la Kabbale mystique et les religieux orthodoxes, c'est un peu : « *Je t'aime, moi non plus* ».

Ceci dit, la Kabbale religieuse est assez intéressante, mais elle touche essentiellement l'intellect. Le niveau intellectuel en est très élevé, mais la pratique est uniquement religieuse. Dans la Kabbale mystique, on trouve également des gens qui ont de grandes capacités intellectuelles ; toutefois, la pratique est plus diversifiée -- travaux particuliers sur les combinaisons de lettres, sur les sons, sur le Verbe, sur l'utilisation des différents Noms de Dieu -- et sort un peu du rituel juif journalier, qu'en revanche les kabbalistes religieux respectent avec une grande rigueur. Il s'agit donc de deux mondes totalement séparés.

Il faut dire aussi que si les kabbalistes mystiques agressent peu les religieux orthodoxes, le contraire n'est pas vrai -- et cette situation ne date pas d'hier. Ainsi, au XIII<sup>e</sup> siècle, Abraham Aboulafia (1240-~1292), qui fut l'un des précurseurs et fondateurs de la Kabbale mystique, eut de gros problèmes avec un grand rabbin de Barcelone, qui s'appelait Ibn Adret (1235-1310). Ce rabbin était lui-même kabbaliste, mais il était un peu terrifié par la démarche mystique d'Aboulafia, à tel point qu'il est allé le dénoncer à l'Inquisition. Et Aboulafia a ainsi fini sa vie près de Malte, sur la petite île de Comino. Depuis cette époque-là, les deux types de Kabbale, mystique et religieuse, n'ont jamais fait bon ménage, et en fait, quand on y réfléchit, il ne peut guère en être autrement.

En effet, la vision de Dieu chez les kabbalistes religieux est assez figée, presque

préconçue -- Dieu dit ceci, Dieu dit cela, etc. -- alors que dans la Kabbale mystique, la notion de nom, de forme ou d'actions de Dieu disparaît totalement, puisque Dieu, c'est "Ein" ("rien"). On ne connaît jamais Dieu directement ; on ne Le connaît qu'à travers Ses œuvres, Ses vêtements (Malbushim), qui sont des attributs et des qualités. C'est là que réside la grande différence. Il est donc inutile d'essayer de marier ces deux types de Kabbale, car cela ne marchera jamais. Il faut simplement que chacune respecte l'autre.

Je dois préciser que je présente là une vision très globale de la relation entre les Kabbales religieuse et mystique. Car il y a des religieux très ouverts, dont la pratique kabbalistique est de grande qualité et portée par un grand mysticisme. On peut prendre l'exemple d'Aryéh Kaplan, qui fut un grand religieux et un grand kabbaliste adepte de la méditation.

**F.-S. : Ceci nous permet de faire le lien avec la question suivante... La Kabbale apparaît comme une voie de connaissance et non de croyance ; pourtant, il est traditionnellement fait mention de Kabbale dogmatique. Qu'en est-il ?**

**Virya :** La Kabbale religieuse est basée sur un système de croyances absolues, alors que la Kabbale mystique se trouve dans un état de perpétuel questionnement, ce qui explique que les kabbalistes ont énormément évolué. Entre les kabbalistes du Languedoc du XI<sup>e</sup> siècle et les kabbalistes de Safed du XVIII<sup>e</sup> siècle, on note une évolution considérable. Il y a tellement de liberté dans l'évolution de la Kabbale, que certains textes ne peuvent pas se lire ensemble dans la mesure où ils se contredisent mutuellement. Il y a des écoles kabbalistiques qui en contredisent complètement d'autres. Donc, cette grande liberté et cette grande ouverture, qui permettent de remettre en question tout ce qui a été dit et tout ce qui a été fait, n'existent pas dans la Kabbale religieuse. Celle-ci reste en effet cantonnée dans un principe, en se référant en permanence aux 613 commandements ; et tout doit entrer dans ce cadre. A tel point que les kabbalistes religieux vont dire que la Kabbale rend fou -- en parlant surtout de la Kabbale mystique -- parce qu'ils considèrent qu'il s'agit d'une Kabbale sans garde-fous, dans laquelle une certaine dose de folie est presque nécessaire pour avancer, pour briser certains tabous et certaines idées préconçues. Mais ceci fait partie de l'ouverture dont nous parlions ; ce qui est vécu comme une folie par certains constitue en fait une ouverture pour les autres.

Ceci dit, la Kabbale possède quand même un dogme, une structure, qui fait qu'elle reste la Kabbale. Car malgré tout, on ne peut pas dire n'importe quoi sur la Kabbale. Il y a donc certains concepts que l'on doit accepter et autour desquels il faut travailler. Sinon, ça n'est plus de la Kabbale, c'est autre chose... et il faut lui donner un autre nom. Ainsi, les kabbalistes se basent sur le fait que Dieu est infini : Ein Sof -- c'est le premier concept de base --, que sa Lumière émane, du plus subtil au plus dense, et que sa Lumière se qualifie -- c'est ce que l'on appelle les Séfiroth --, et ce concept doit également être respecté. Il y a ainsi énormément de choses qui font que la Kabbale est la Kabbale, et les kabbalistes, dans leur plus grande liberté -- ou dans leur plus grande folie, pour certains --, ont toujours respecté cette structure.

## F.-S. : Que rapporte la Tradition Kabbalistique au sujet de Dieu ?

**Virya** : D'après les kabbalistes, la vie de Dieu peut être conçue sur deux niveaux ; le premier est connu sous le nom d'Ein Sof, Infini. Il représente l'aspect de Dieu complètement inconnaissable et inconcevable, caché au-delà de toute compréhension humaine. Racine cachée et parfaite de toute la réalité, Ein Sof ne peut être nommé réellement ni imaginé. Chez la plupart, il est décrit comme « *ce que la pensée ne peut atteindre* », « *la lumière dissimulée* », ou « *l'unité indiscernable* ». Dieu n'est connu que de Lui-même. Les limitations de la connaissance humaine rendent impossible la contemplation de l'Ein Sof.

Le second niveau est celui des Séfiroth (ספירות). Avec la conception des Séfiroth, nous abordons le trait le plus particulier du système kabbalistique. "Séfiroth" signifie "numérotations". Dans un des premiers travaux kabbalistiques, le terme "Séfirah" (ספירה) est rattaché au mot hébreu "sappir" (ספיר, "saphir"), et suggère l'image du rayonnement divin ou de son illumination. Les dix Séfiroth sont les émanations qui épanchent à partir d'un mouvement occulte de l'Ein Sof. Ceci se passe comme si la dimension cachée de Dieu donnait naissance à d'autres parties, davantage manifestées, de Lui-même. Chacune de ces Séfiroth est connue par des noms différents et possède des caractéristiques très distinctives. Nous voyons alors que les kabbalistes ne décrivent pas Dieu dans les termes conventionnels de la tradition biblique ou rabbinique. Dans la Bible et la littérature rabbinique, Dieu est un et ne peut pas être "divisé" en différentes parties. Il est vrai qu'Il est décrit comme possédant divers attributs de personnalité, tels que pitié, patience, et ainsi de suite. Ceux-ci, cependant, sont des traits de personnalité, s'utilisant comme si nous parlions de la personnalité d'un ami. Pour les kabbalistes, les Séfiroth ne sont pas uniquement des aspects externes, mais aussi des symboles décrivant les éléments essentiels de la vie divine, ou de la vie tout court. Ceux-ci ne doivent pas être conçus comme des objets nous décrivant approximativement Dieu, comme s'ils étaient séparés, d'une façon ou d'une autre, de l'existence divine. Ce sont les éléments constitutants, les parties organiques de la vie divine. Il ne s'agit pas non plus de simples métaphores, mais de symboles qui signalent les réalités spirituelles que représente la vie de la divinité.

## F.-S. : Et que rapporte-t-elle au sujet du Mal ?

**Virya** : Là aussi, cela va dépendre des écoles. Par exemple, les écoles de tendance plutôt religieuse vont créer une sorte de séparation entre les notions de bien et de mal : il y a d'une part un aspect du monde qui est bien, bon, correct, conforme -- le monde de Dieu --, et d'autre part le monde des ténèbres, du mal -- le monde de Satan. Et dans le domaine religieux, on se mettra du côté de Dieu et l'on repoussera le mal.

Mais ce n'est pas là le concept de la Kabbale mystique, qui postule que toute chose existe par son contraire. Ainsi, le Mal va permettre de définir ce qui est bien. En fait, c'est un système de balance qui se met en place. Et le système des Séfiroth, que je viens d'évoquer, est entièrement construit de cette façon-là. Une Séfirah, c'est-à-dire un réceptacle de Lumière et une qualité de Dieu, n'existe que parce qu'il y a un autre réceptacle et une autre qualité qui lui renvoient son image. Les kabbalistes vont tout comprendre à travers de ce qu'ils ne sont pas : en définissant ce qu'ils ne sont pas, ils vont comprendre ce qu'ils sont. Ainsi, la notion de Mal est un système nécessaire pour nous renvoyer une image de ce que l'on est.

Dans le système des Séfiroth, il y a cette notion de rapport avec la pensée de Pythagore. Les 10 Séfiroth, qui existent en système de balance, ne sont que la reprise des dix Enanthioses pythagoriciennes : il y avait ainsi, dans le système du philosophe grec, une Enanthiose du Bien et une Enanthiose du Mal, une Enanthiose de l'amour et une Enanthiose de la haine. Dans un tel système, on ne peut pas dire « *Ceci est bien, ceci est mal* » si l'on n'a pas ces relations.

Il y avait à Troyes, en France, un grand commentateur de la Bible, Rashi, à qui l'on doit les plus importants commentaires sur la Bible ; Rashi disait que le Mal avait forcément été créé avant le Bien parce que dans la Bible, la première chose qui apparaît, c'est le Bien ("*Et Dieu vit que cela était bon*") ; et Rashi expliquait que si Dieu a pu dire que cela était bon, cela voulait dire qu'Il savait déjà ce qu'était le Mal ; dans le cas contraire, Il n'aurait pas eu de point de comparaison possible.

Le Mal est une structure de référence ; de plus, le Mal n'est pas le même pour tous. Si l'on considère différentes civilisations, différentes époques de l'humanité, on s'aperçoit que la notion de Mal varie. Ainsi, certaines choses qui étaient considérées comme bien au siècle dernier ou il y a une trentaine d'années, sont considérées comme mal de nos jours. Si l'on prend, par exemple, l'époque de l'esclavage, on sait qu'en ce temps-là beaucoup de gens trouvaient ça très bien et pensaient que c'était une bonne chose, quelque chose de nécessaire ; aujourd'hui, la majorité des gens pensent que c'est mal. Cette notion-là a donc évolué.

C'est pourquoi la Kabbale mystique va bien mettre en avant le fait que le concept de Bien et de Mal n'est pas un concept figé, et qu'il s'agit là de la clef même de la vie. Le Bien et le Mal, par leur opposition, par leur antagonisme, vont en effet entretenir la vie. Peu importe où se trouvent le Bien et le Mal ; la chose la plus importante est la façon dont on le vit.

Si l'on prend le système des Séfiroth, lui non plus ne peut pas rester figé. Si l'on considère de façon très symbolique les axes de l'Arbre des Séfiroth, on va dire que l'axe central est le pilier de l'Équilibre, l'axe de droite le Pilier de la Clémence, et l'axe de gauche, le Pilier de la Rigueur. Et si l'on applique de façon très simpliste la symbolique attribuée à ces colonnes, on va dire que la colonne de droite est lumineuse, masculine, positive, que c'est la colonne du Bien, de l'ouverture ; et que la colonne de gauche est féminine, négative, que c'est la colonne de la Lune, du Mal, etc. Et l'on peut bien sûr aboutir à des conclusions hâtives, du type : « *Le masculin, c'est le Bien ; le féminin c'est le Mal* », et l'on arrive alors à une séparation totale entre les deux colonnes, alors que chaque colonne permet à l'autre d'exister.

Le **Zohar**, qui est l'un des textes fondamentaux de la Kabbale, et qui est apparu au XIIe siècle en Castille, va bien préciser qu'il n'y a pas de colonne du Bien et de colonne du Mal, mais qu'il n'y a que de bons et de mauvais engendres. Et c'est la façon dont le masculin et le féminin vont s'engendrer qui va donner le Bien ou le Mal. Si la relation entre le masculin et le féminin se passe mal, cela va donner le Mal ; si elle se passe bien, cela va donner le Bien. Ce qui est donc très important, c'est cette colonne centrale, qui, elle, n'appartient ni au Bien ni au Mal, et qui n'est que le point d'équilibre entre toutes les oppositions. Et c'est cette colonne qui intéresse particulièrement les kabbalistes, dans la mesure où c'est la colonne de la relation directe entre l'origine de la création et la création, et que c'est par là que passe la Vie, et la réception des kabbalistes.

## F.-S. : A la lumière des textes classiques, dans quel but l'univers et l'homme ont-ils été créés ?

**Virya** : C'est là la grande question... C'est un concept qui se marie d'ailleurs très bien avec la Kabbale et que l'on appelle la "*Maassé Béreshith*" ("*l'Œuvre du Commencement*") -- "*Maassé*" (מַעֲשֵׂה) signifiant "*œuvre*" et "*Béreshith*" (בְּרֵאשִׁית, "*au commencement*") étant le premier mot de la Bible. C'est là la grande recherche des maîtres de la Tradition, avant même d'être celle des kabbalistes. Pourquoi le monde a-t-il été créé et pourquoi sommes-nous là ?

Les kabbalistes ont donné, notamment avec Isaac Luria et l'école de Safed, en Haute-Galilée, une version de la création assez originale et intéressante. Ainsi, pour Isaac Luria, Dieu a créé le monde pour se purifier -- ce qui requiert évidemment quelques explications. Dans un premier temps, Dieu, pour les kabbalistes, est "*Ein*", qui signifie "*rien*", "*néant*" -- on ne sait pas de quoi il s'agit. Et même ce "*Ein*" Lui-même ne sait pas ce qu'Il est, ce qu'Il représente. Isaac Luria explique alors que par un acte de libre volonté, ce "*Ein*" va se retirer, se concentrer, et créer un espace vide où Il n'est pas. Ainsi, pour déterminer ce qu'Il est, Il va déterminer ce qu'Il n'est pas. Et ça, ça s'appelle "*Ein Sof*", l'"*Infini*". Sa Lumière va ensuite remplir cet infini et le processus entier de création va se mettre en place. La raison en est la suivante : c'est le mouvement et la vie qui priment.

Pour les kabbalistes, ce qui est pur, c'est ce qui est vivant -- le fait de se remettre en question en permanence, d'évoluer -- et ce qui est impur, c'est ce qui n'évolue plus, qui est figé, mort, et qui ne peut plus poser de questions. Et dans un premier temps, lorsque Dieu cherche qui Il est, Il va finir par trouver Son point d'équilibre, Sa véritable identité, Son point d'unité. Et en faisant cela, Il est en quête de perfection. La quête de perfection est un acte pur, mais le fait d'arriver à la perfection et de s'installer dans la perfection devient un état impur parce que, dans ce cas, on n'évolue plus, on est figé, on ne se remet plus en question -- il n'y a pas de vie. C'est pour cela que j'ai dit tout à l'heure que ce qui est intéressant pour les kabbalistes, ce n'est pas le but, mais le chemin qui nous mène, car le chemin est plein de vie, plein de questionnements. Une fois le but atteint, c'est fini ; on s'ennuie et on meurt de son ennui. Eh bien, Dieu va se retrouver dans cette même situation -- à savoir que par Sa perfection, Il est perdu. Alors, pour qu'il y ait mouvement permanent, Il va lancer un processus de création et se projeter dans Ses créatures.

On passe alors dans ce que l'on appelle le Grand Visage et le Petit Visage de Dieu. Le Grand Visage de Dieu est le visage où Dieu se pense Lui-même ; Il est en expansion permanente, Il n'a pas de limites, pas de contraintes. Seulement, Il peut se retrouver dans un état figé de béatitude et de plénitude. Il va donc produire un Petit Visage, précis, court, réduit, soumis à l'espace, et c'est là que se trouvent toutes les créatures -- c'est là que nous nous trouvons.

Isaac Luria affirme donc que Dieu a créé le monde pour que celui-ci Lui renvoie en permanence une nouvelle image qui maintienne un mouvement lui permettant de se purifier. Ainsi, les doutes que l'on a sur Dieu, les différentes croyances et religions, le fait même de ne pas y croire, etc. font qu'à chaque seconde de nouvelles images sont créées ; et donc, à chaque fois que le Grand Visage contemple le Petit Visage, celui-ci Lui donne une nouvelle image de Lui-même. Il s'agit là d'un paradoxe, mais le **Zohar** nous apprend que si le Grand Visage arrête de penser au petit Visage, celui-ci disparaît ; et de la même manière, si le Petit Visage -- c'est-à-dire les créatures -- arrête de penser au Grand Visage, celui-ci disparaît aussi. Par conséquent, en créant

le monde, Dieu s'est auto-crée Lui-même, et Il s'auto-purifie et s'auto-engendre en permanence. Et chaque fois qu'on Lui offre une nouvelle image, on Lui accorde une survie. C'est un concept très particulier, qui fait que les kabbalistes sont souvent en opposition avec l'image fixe que les religieux donnent de Dieu. Si l'on poursuit cette réflexion plus loin, on peut dire que toutes les religions, toutes les philosophies, tous les courants de pensée sont un bien pour entretenir la vie.

Et cette notion va s'appliquer à chacun de nous. En effet, le **Zohar** dit que si quelqu'un ne se voit plus dans un miroir, cela annonce sa mort. Bien sûr, tout le monde se voit dans un miroir ; mais la question que le **Zohar**, pose, en fait, c'est : « *Est-ce que ce matin, en me levant, je vois quelqu'un de nouveau dans le miroir, ou est-ce que je vois toujours la même image figée de quelqu'un qui n'évolue pas ?* » Et si effectivement, je ne vois rien de nouveau dans le miroir, je suis en état de mort potentielle, et donc d'impureté. En fait, nous nous maintenons en vie mutuellement. C'est peut-être pour cela que lorsque nous nous rencontrons, nous disons : « *Ca va ?* ». C'est en quelque sorte une façon de sauver la vie de l'autre, en lui envoyant une nouvelle image ; et nous attendons que l'autre nous envoie une nouvelle image de nous-même pour nous sauver la vie aussi. Voilà le concept. On regroupe ainsi toutes les notions de Bien, de Mal, de Dieu, d'équilibre, etc.

### **France-Spiritualités : On retrouve certains de ces concepts dans le Tao  me, et même dans le New Age. Justement, que pensez-vous des enseignements dits kabbalistiques de certains courants New Age ?**

**Virya** : Comme je l'ai dit tout à l'heure, le concept kabbalistique de "*Merkavah*", par exemple, n'a rien à voir avec la "*Merkabah*" de Drunvalo Melchisedek. Ceci dit, la Kabbale est très ouverte ; il s'agit d'un système d'ouverture qui est tout prêt à s'insérer dans d'autres systèmes. Elle a d'ailleurs déjà bien alimenté tous les Ordres initiatiques occidentaux depuis le XVe siècle et ensemencé beaucoup de mouvements sans problèmes. Son système d'ouverture et de remise en question permanente peut lui permettre de continuer de traverser tout le New Age. Toutefois, il faut que le mouvement New Age respecte un minimum la Kabbale s'il veut s'y rattacher -- ce qui n'est d'ailleurs pas une obligation du tout... On sait que le New Age est très synchrétique et prend des morceaux d'un peu toutes les Traditions. Le reproche que l'on pourrait faire à ce mouvement, et que l'on pourrait d'ailleurs étendre à certains auteurs du XVIIe et du XVIIIe siècles, c'est que lorsqu'on ne prend que quelques ingrédients d'une Tradition, ceux-ci perdent de leur saveur et de leur force dans la mesure où ils perdent leurs racines -- pour prendre une analogie, lorsqu'on prend une fleur sans prendre toutes ses racines, elle dure forcément beaucoup moins longtemps. L'enseignement kabbalistique peut donc s'estomper dans cette pensée New Age. Ce que l'on peut aussi reprocher un peu aux auteurs New Age, qui ont quand même pour certains une grande connaissance des diverses Traditions, c'est de manquer parfois de profondeur quant à ces Traditions et de sortir des éléments de leur contexte pour n'en garder ainsi que l'enveloppe.

Comme vous le savez, le New Age vient essentiellement des Etats-Unis. Or, là-bas, il y a énormément de rabbins libéraux, qui enseignent et étudient beaucoup la Kabbale, et eux ont su l'adapter et l'ouvrir à de nouveaux concepts. Il existe une très volumineuse littérature écrite par des rabbins libéraux américains -- qui ont à la fois la connaissance de la langue hébraïque et la connaissance des textes, dans la mesure où, bien souvent, ils ont fréquenté des écoles religieuses très sérieuses et très traditionnelles. Et j'ai pu trouver dans cette littérature des enseignements très

intéressants qui témoignent d'une belle ouverture. Le problème est qu'il est difficile pour des lecteurs non avertis de faire le tri entre ce qui est traditionnel et ce qui ne l'est pas, car j'ai vu des choses écrites par des rabbins libéraux américains qui n'étaient pas fondées du tout.

Finalement, la Kabbale est une voie hermétique, une mystique ésotérique secrète parfois, et le premier travail du chercheur en Kabbale, qu'elle soit traditionnelle ou New Age, est de s'assurer que les textes qu'il étudie sont réellement conformes. En effet, la liberté actuelle -- tant mieux, d'ailleurs -- permet à n'importe quel auteur qui n'aurait jamais ouvert un livre de Kabbale de sa vie de prendre quelques termes ici et là et d'écrire un livre. Le problème, c'est que c'est déjà arrivé. L'apparence y est -- les gens voient qu'il y a tous les noms des Séfiroth, qu'il y a même les noms des grands kabbalistes, etc. -- mais lorsqu'on regarde le contenu, on s'aperçoit que la personne n'a absolument rien compris.

**F.-S. : Que pensez-vous du système kabbalistique établi par Dion Fortune (de son vrai nom, Violet Mary Firth), dérivé de celui de la Golden Dawn, et que l'on trouve notamment développé dans son ouvrage *La Cabale Mystique* (Editions Adyar) ?**

**Virya :** C'est quelqu'un qui a essayé de faire une sorte de Kabbale chrétienne... Mais il y a quelque chose d'assez bizarre, qui, d'une manière générale, touche beaucoup de ceux qui ont essayé de ramener la Kabbale dans le cadre de la religion chrétienne -- que ce soit Dion Fortune, **Eliphaz Lévi**, **Papus**, ou même Robert Ambelain -- c'est que ces auteurs n'ont pas pris le temps d'aller consulter de manière approfondie les œuvres des kabbalistes chrétiens de la Renaissance, alors que celles-ci constituent une littérature extraordinaire, dans laquelle il suffit d'aller puiser. Pourtant, on ne trouve chez ces auteurs que des bribes de ces kabbalistes chrétiens -- un peu de Rœchlin par-ci, un peu de Pic de la Mirandole par-là. Celui qui les a le plus marqués est sans doute **Heinrich Cornelius Agrippa**, dont la **Philosophie Occulte** les a beaucoup attirés. Or, Agrippa s'est inspiré de textes que ces auteurs n'ont, là aussi, pas pris la peine d'aller consulter.

Paradoxalement, aujourd'hui encore, la Kabbale chrétienne est grandement délaissée par les auteurs chrétiens. L'un des plus grands spécialistes actuels de cette Kabbale est en fait Moshe Idel, le successeur de Gershom Sholem à la chaire de Kabbalah de l'Université de Jérusalem. A la suite de Sholem, Moshe Idel a continué de recenser, exhumer et microfilmer un nombre impressionnant de textes kabbalistiques juifs ; le travail accompli est colossal ! Un jour, lors d'une de ses conférences, Idel a déclaré que beaucoup de textes hébreux avaient disparu et que l'on ne disposait plus, les concernant, que de traductions, la plupart du temps partielle, par des kabbalistes chrétiens. Il existe ainsi tout une littérature, dans les archives de la Kabbale chrétienne, dans laquelle on trouve des pans entiers de textes hébreux traduits en latin, dont on a perdu les originaux. Ainsi, dans la **Kabbala denudata** de Knorr von Rosenroth, il y a le fameux texte intitulé *Le Feu du Fondateur* -- malheureusement incomplet. Ce texte est hébreu, c'est sûr ; ses références montrent bien sa structure. On arrive même à déterminer l'époque à laquelle il a pu être écrit. Or, on en a perdu toute trace. Et il y a énormément de textes dans ce cas. C'est pourquoi les chercheurs kabbalistes juifs ont commencé à fouiller en profondeur dans les archives de la Kabbale chrétienne ; et aujourd'hui, les plus grands spécialistes de cette Kabbale sont des Juifs, ce qui n'est pas tout à fait logique. Il y a

en fait très peu d'auteurs chrétiens qui s'occupent véritablement de Kabbale chrétienne ; la liste est vite faite : il n'y a en gros que François Secret [**Note F.-S. : Les ouvrages de cet auteur sont pour la plupart disponibles aux Editions Archè Milano**]. Il est évident que les textes d'Eliphas Lévi, de Papus, et des occultistes en général auraient été beaucoup plus riches si leurs auteurs étaient allés consulter, par exemple, le *De Harmonia Mundi*, de Francesco Giorgi, ou d'autres documents de ce type.

**F.-S. : La Kabbale traitant par essence de l'universel et de l'humanisme, au sens ontologique de ces termes, pensez-vous qu'elle puisse justement apporter quelque chose d'universel à l'humanité actuelle ?**

**Virya :** Ceci permet de revenir à la question précédente. La Kabbale est en effet basée sur le questionnement et l'ouverture, et c'est ce qui lui a permis de traverser les siècles, les concepts et aussi les lieux où elle s'est développée ; c'est ce qui lui a permis également d'influencer les kabbalistes chrétiens et toutes les écoles de philosophie occulte occidentales, puisqu'on en trouve des traces partout. D'autre part, on a vu que le courant New Age a su l'utiliser également. La Kabbale représente donc un potentiel.

La Kabbale repose sur des lois assez universelles, qui fonctionnent bien. Mais une de ses parties constitue un domaine réservé : il s'agit de son aspect typiquement religieux, qui, lui, restera toujours à part. En revanche, la Kabbale peut apporter beaucoup de choses au niveau de la connaissance des lois de l'univers, et même au niveau de la connaissance du son. Si l'on prend par exemple les techniques de combinaison des sons d'Abraham Aboulafia, on s'aperçoit qu'elles sont basées sur des sons très simples qui n'ont aucun lien avec une quelconque croyance et qui pourront être répétés encore dans mille ou deux mille ans, aussi longtemps que le langage humain existera. Cela ressemble beaucoup plus aux sons que prononce un bébé qu'à ceux que peut prononcer un adulte intellectuel. Ces sons étant très simples, rien ne s'oppose à leur utilisation, quelle que soit l'époque, moyennant une adaptation à celle-ci.

Puis, finalement, la Kabbale intrigue encore. En 1998, Charles Mopsik a organisé un colloque, intitulé "*L'origine primordiale*", auquel ont participé des astrophysiciens de premier plan, comme Joseph Silk [**Note F.-S. : Professeur d'astronomie et de physique à l'Université de Berkeley, en Californie**] et Trinh Xuan Thuan [**Note F.-S. : Professeur d'astronomie à l'université de Charlottesville, en Virginie**], ainsi que des kabbalistes de diverses orientations, religieuse ou mystique. Le but de cette rencontre était de mettre face à face les découvertes de la science sur la création du monde et ce qu'en disent les kabbalistes ; et des choses très étonnantes en sont sorties. En fait, quand on entendait certains astrophysiciens parler, on avait l'impression qu'ils connaissaient l'enseignement de la Kabbale. Et quand certains kabbalistes se mettaient à raconter la création du monde, en évoquant le Tsimtsoum d'Isaac Louria -- qui est une sorte de big-bang --, on s'apercevait qu'au XIIe siècle, les kabbalistes avaient déjà compris le processus d'expansion de l'univers. Il est donc clair que la Kabbale peut apporter des choses sur la connaissance du monde.

Personnellement, je travaille à l'heure actuelle sur l'application des racines hébraïques en psychothérapie. La manipulation des racines hébraïques est une technique très ancienne, qui a été pratiquée de tous temps par les maîtres de la

Kabbale. Je suis simplement en train de l'adapter à la vie moderne. Il s'agit donc d'une démarche qui peut apporter quelque chose, et je pense que la Kabbale sera toujours disponible pour ce genre d'utilisation. Mais elle restera, à mon avis, là où elle a toujours été -- c'est-à-dire en marge. La Kabbale n'est pas un système destiné à mener des masses ni à être donné au grand public. Lorsqu'on étudie l'histoire de la Kabbale, on s'aperçoit en effet qu'à chaque fois qu'il y a eu un grand courant kabbalistique populaire, les choses ont mal tourné. Le plus grand s'est développé au XVII<sup>e</sup> siècle, avec un kabbaliste turc, Shabbataï Tsvi (1626-1676), qui s'était présenté comme étant le Messie, ce qui faillit lui coûter la vie. Ce mouvement a failli faire basculer le Judaïsme.

En fait, la Kabbale est un domaine de recherche. Pour suivre le domaine de la Kabbale, il faut en avoir envie. On ne peut pas aller chercher quelqu'un et lui imposer la Kabbale, car il ne tiendra jamais. Il faut en effet avoir une certaine motivation. C'est donc une sorte de ligne parallèle de connaissance, assez universelle, qui peut s'adapter à tout et suivre les époques. Mais je pense qu'elle restera toujours sur le bord du chemin. Dès que quelqu'un, au milieu du chemin, a besoin de cette aide-là, il peut aller y puiser à tout moment. C'est comme ça depuis l'origine, et je pense que cela continuera ainsi. La Kabbale est un système de références, au sein duquel certaines personnes effectuent leurs recherches -- dont ils parlent ou ne parlent pas -- et quand elle peut apporter quelque chose, elle le fait ; dans le cas contraire, elle reste dans son domaine réservé.

### **F.-S. : Trouve-t-on trace des conceptions kabbalistiques dans des civilisations autres que celles de la Mésopotamie et de l'Égypte ?**

**Virya :** Purement kabbalistiques, non, dans la mesure où la Kabbale est un système particulier qui s'est développé avec ses propres concepts. Mais il est clair que la Kabbale a subi des influences ; on a vu, par exemple, que les Enanthioses pythagoriciennes avaient été entièrement reprises. La Kabbale s'est en effet développée en pleine période néo-pythagoricienne. Les premiers maîtres de la Kabbale, comme Abraham Aboulafia, étaient des passionnés de la pensée d'Aristote. L'Égypte a pu avoir une influence, dans la mesure où le peuple hébreu y est passé. Babylone a eu une influence sur l'ésotérisme hébreu ; cela est certain. Les anges, par exemple, viennent de Babylone. Et l'on peut même considérer que le soufisme a eu une influence, puisqu'Abraham Aboulafia a développé ses techniques de combinaisons de lettres -- qu'il a appelé le "*Tsérouf*", l'art combinatoire -- en observant des soufis turcs appliquer leurs méthodes. Il est donc normal que l'on trouve certains liens.

Maintenant, à un autre niveau, il existe des éléments communs entre la Kabbale et d'autres Traditions -- le bouddhisme, le taoïsme, le chamanisme, ou autres -- sans que l'on puisse, je crois, parler véritablement d'influences. Simplement, du fait que la Kabbale repose sur des bases universelles, il est logique que dans d'autres Traditions, d'autres penseurs et d'autres maîtres aient développé les mêmes concepts et utilisé les mêmes symboles représentant des choses élémentaires de la vie. Il est donc évident que l'on va trouver des signes très semblables. Il y a même certains sceaux kabbalistiques très particuliers qui se sont développés vers le XV<sup>e</sup> siècle, qui ressemblent beaucoup à des signes vaudous du Brésil ou des Antilles. Y a-t-il eu influence, ou bien les gens, dans leurs extases mystiques, ont-ils ramené ces symboles universels d'autres plans ? En tous les cas, il n'existe pas réellement de liens historiques.

Toutefois, il faut savoir que, même si les moyens de communication et de transport étaient beaucoup moins développés qu'aujourd'hui, les sages et les penseurs du Moyen-Age et même d'avant voyageaient beaucoup et allaient souvent même très loin. Ainsi, si l'on étudie *Le Guide des Egarés*, de Maïmonide, on peut y lire : « *Contrairement à ce que disent les Atcharias...* ». Or, les Atcharias sont des maîtres indiens. Cela veut donc dire que Maïmonide, grand penseur, médecin de Saladin, était en relation avec des maîtres de l'Inde. On ne peut donc pas nier qu'il y ait eu des influences à ce niveau-là aussi. Ils discutaient d'ailleurs beaucoup, à cette époque, entre religions.

**F.-S. : Est-ce que l'on pourrait donc parler de vestiges d'une Tradition Primordiale, d'une "philosophia pereri" ayant fleuri à l'aube de l'humanité ?**

**Virya :** Oui, dans la mesure où la Kabbale repose sur des bases assez universelles, il y a forcément un tronc commun. Maintenant, il faut savoir que la Kabbale telle qu'on la développe aujourd'hui a connu son expansion à partir du XI<sup>e</sup> siècle. Elle reposait elle-même sur l'ésotérisme talmudique, qui lui-même s'appuyait sur l'ésotérisme du second Temple, qui reposait à son tour sur les emprunts faits lors de l'exil de Babylone. Avant cela, il y a eu toute la mystique et tous les mystères du premier Temple. Et avant le premier Temple, il y a eu l'Egypte. En fait, donc, on ne sait pas exactement ce qui est commun à toutes ces Traditions, ce que l'une a apporté aux autres et ce qu'elle a reçu des autres. Mais il est évident que si l'on remonte très loin, on va trouver un point commun à toutes ces Traditions.

Notez que l'on pourrait se livrer à la même opération avec les Traditions hittite, sumérienne ou autres, et l'on s'apercevrait qu'à un certain moment, elles se rencontrent. Sans doute faudrait-il également s'intéresser aux Traditions de l'Inde et essayer de trouver une source commune. Il semblerait que l'Egypte ait été une plateforme de rencontre. Maintenant, il faudrait savoir également ce qui s'est passé avant l'Egypte. Le problème, c'est que comme on ne sait même pas ce qui s'est passé sur le terrain pendant la guerre du Golfe... pour savoir ce qui s'est passé en Egypte à cette époque, c'est un peu délicat ! :-)

**F.-S. : Effectivement :-) Pensez-vous qu'un non-hébraïsant puisse aller loin dans l'étude et la mise en pratique de la Kabbale ?**

**Virya :** Pour répondre à cette question je crois qu'il faut considérer deux aspects. Tout d'abord, si c'est pour une liberté d'étude du texte, là il faut absolument être hébraïsant. Il est même conseillé d'être hébraïsant pour pouvoir descendre dans les textes bibliques et travailler à leur décodage ; à ce niveau, la connaissance de l'hébreu est indispensable.

Ceci étant, il y a un certain niveau d'étude où il ne s'agit pas d'être hébraïsant, mais simplement de connaître quelques termes. Comprendre la Kabbale à travers ses enseignements sur l'infini, sur les Séfiroth, sur beaucoup de ses concepts essentiels, ne nécessite pas d'être hébraïsant ; cet aspect-là est ouvert à tout le monde. Il y a en effet énormément de choses qui sont traduisibles en français.

Toutefois, si l'on veut disposer d'une plus grande liberté pour travailler sur les combinaisons de lettres, sur la Guématria -- qui est l'art numérique permettant de passer d'un mot à l'autre --, ou même pour accéder à des textes qui n'ont jamais été

traduits, là oui, il faut être hébraïsant. Toutefois, le problème avec les textes anciens de la Kabbale, c'est qu'un Israélien n'est pas forcément capable de les comprendre ; bien sûr, il est probable qu'il en dégagera toujours plus ou moins un sens, mais il aura les mêmes difficultés qu'un Français confronté à un texte en vieux français. Il existe énormément de textes en vieux français que les gens sont incapables de lire et dont le déchiffrement requiert de faire appel à des spécialistes. C'est exactement le même problème en hébreu. Pour être hébraïsant kabbaliste, il faut être capable d'étudier en hébreu ancien -- qui est d'ailleurs enseigné.

### **F.-S. : Que peut apporter la Kabbale à ceux qui l'étudient ?**

**Virya :** La Kabbale apporte beaucoup, dans la mesure où il s'agit d'une voie complète. C'est une voie d'ouverture et d'éveil, qui permet de se remettre en question en permanence. La Kabbale est également une voie de transformation : le kabbaliste, dans les premiers degrés d'étude, va apprendre à décoder les textes, à les lire à plusieurs niveaux ; et progressivement, une fois que ces méthodes auront été intégrées, il va pouvoir commencer à faire de même sur lui-même et dans son environnement, c'est-à-dire à entendre plusieurs choses lorsqu'une chose est dite, à décoder le pourquoi des choses ; c'est donc une autre ouverture qui s'offre au kabbaliste.

Ensuite, cette capacité d'ouvrir en permanence apporte une certaine joie intérieure ; on sort d'une vie étouffante. On s'aperçoit que, même quand on est face à un problème désagréable, si l'on en trouve la cause, le pourquoi, on peut se rendre compte que cet épisode désagréable n'est qu'un stimulant pour nous montrer ce qu'il y a véritablement en nous. C'est pour ça que la mystique kabbalistique est une mystique de joie ; cet éveil permanent, lorsqu'il fonctionne, apporte un état de joie permanent.

Il y a également cette notion d'ouverture qui permet de se comprendre à plusieurs niveaux, de s'apercevoir que l'on n'est pas qu'un simple corps limité, mais que notre corps n'est en fait que l'aboutissement de tous nos processus de création ; la connaissance des degrés intermédiaires permet alors de changer totalement sa vie.

Maintenant, il est aussi très difficile de dire ce que la Kabbale peut apporter, dans la mesure où cela va dépendre aussi de ce que l'on y cherche. Quelque part, la Kabbale est un peu l'auberge espagnole : on n'y mange que ce qu'on y apporte. Certaines personnes sont très attirées par l'intellect, et la Kabbale va leur apporter des nourritures intellectuelles fabuleuses. D'autres sont beaucoup plus attirées par les formes d'extase, d'expériences mystiques directes ; la Kabbale peut également apporter cela -- il suffit de le lui demander. Il y a des gens qui sont passionnés par les nombres : la Kabbale peut tout transformer en nombres. Bien sûr, il faut savoir pourquoi on veut le faire, et si cela apporte vraiment quelque chose.

L'idéal est en fait de trouver un équilibre entre tous ces aspects. Il y a en fait tellement de portes dans la Kabbale, que les plus grands maîtres kabbalistes n'ont jamais pu les ouvrir toutes ; il n'est pas possible, en effet, d'être expert dans tous les domaines de la Kabbale. Tous les grands maîtres, avec leurs spécificités et leurs qualités propres, se sont orientés dans telle ou telle direction, mais aucun n'a ouvert toutes les portes.

**F.-S. : Pour finir, quels ouvrages recommandez-vous à ceux qui souhaitent aborder l'étude de la Kabbale ?**

**Virya :** En introduction, je conseillerai la lecture d'ouvrages d'amis ; tout d'abord, celui de Marc-Alain Ouaknin : ***Les mystères de la Kabbale***, aux Editions Assouline, qui est une remarquable synthèse écrite dans un style facile à lire. C'est un très, très bon ouvrage d'introduction. Et également le livre de Charles Mopsik : ***Cabale et cabalistes***, aux Editions Bayard, qui propose une belle étude, ainsi que des textes et des enseignements de différentes époques. Ce sont deux excellents ouvrages pour entamer l'étude de la Kabbale.

**F.-S. : Auxquels on peut ajouter les vôtres, comme par exemple *Lumières sur la Kabbale*, aux Editions Jeanne Laffite... Virya, merci beaucoup pour ces réponses passionnantes.**